

Cómo hubiera sido posible :
PRIMERA EXPOSICIÓN EN BARCELONA DE DIEGO
PICASSO
HA LLEGADO A PARIS JOSÉ PICASSO
CUADROS Y DIBUJOS EN LA GALERÍA VOLLARD DE
FRANCISCO DE PAULA PICASSO
ENCUENTRO DE MAX JACOB CON JUAN NEPOMUCENO
PICASSO
GUILLAUME APOLLINAIRE : "EL CUBISMO DE MARÍA
DE LOS REMEDIOS PICASSO"
DE GOYA A CRISPÍN PICASSO
LOS GLORIOSOS 85 AÑOS DE CRISPINIANO DE LA
SANTÍSIMA TRINIDAD PICASSO ?

Pero no ha sido así
y sólo en la partida de bautismo quedaron
como siete posibles invisibles hermanos,
Diego,
José,
Francisco de Paula,
Juan Nepomuceno,
María de los Remedios,
Crispín,
y Crispiniano de la Santísima Trinidad Picasso.

Y salió sólo Pablo
sin Diego,
sin José,
sin Francisco de Paula,
sin Juan Nepomuceno,
sin María de los Remedios,
sin Crispín,
sin Crispiniano de la Santísima Trinidad Picasso.

Rafael Alberti n'oublie ni ses amis communistes, ni l'anti-cléricalisme de
La condición, ni l'anti-militarisme de *Ese general* dans ses Ocho poemas
escénicos.

De Rome, il garde la nostalgie de son quartier pauvre :

SE PROHIBE HACER AGUAS

Stavo a ppissia jjerzera lli a lo scuro...

G.G. BELLI

Verás meadas y meadas,
más meadas de todas las larguras :
unas de perros, otras son de curas
y otras quizá de monjas disfrazadas.

Las verás lentas o precipitadas,
tristes o alegres, dulces, blandas, duras,
meadas de las noches más oscuras
o las más luminosas madrugadas.

Piedras felices, que quien no las mea,
si es que no tiene retención de orina,
si es que no ha muerto es que ya está expirando.

Mean las fuentes... Por la luz humea
una ardiente meada cristalina...
Y alzo la pata... Pues me estoy meando.

et une affection irrévérencieuse :

BASILICA DE SAN PEDRO

¿ Di, Jesucristo, por qué
me besan tanto los pies ?

Soy San Pedro aquí sentado,
en bronce inmovilizado,
no puedo mirar de lado
ni pegar un puntapié,
pues tengo los pies gastados,
como ves.

Haz un milagro, Señor.
Déjame bajar al río,
volver a ser pescador,
que es lo mío.

Le lendemain, lundi 25, puis mardi 26 avril, avait lieu le colloque Rafael Alberti, événement culturel intense pour la communauté des hispanistes français (avec Robert Jammes, Francis Cerdan, Marie Laffranque) et quelques universitaires espagnols (Aurora de Albornoz, Manuel Andújar) et hispano-américains (Jaime Díaz Rozzotto et Mario G. Goloboff).

Comment ne pas mentionner les remarquables interventions d'Arnaldo Leal sur "El tema del vacío en *Sobre los ángeles*" et de Robert Jammes sur "Rafael Alberti et Góngora". Enfin, le colloque fut clôturé par une très émouvante évocation de Rafael Alberti, réfugié espagnol, par Marie Laffranque. Elle nous rappelle l'arrivée de Rafael : accueil tiède et souvent même froid pour l'espagnol venu du pays des "dangereux révolutionnaires" dans "la Francia de

Daladier, de Léon Blum y de Bonnet, la que recibe a Lequerica". A travers la *Vida bilingüe de un refugiado español en Francia*, Marie Laffranque nous fait sentir cette perception de la France honteuse qu'eut Rafael Alberti pendant son séjour dans le Paris de la collaboration qui "aplaude a Franco en el cine". Dans cet exposé chaleureux, la voix de Marie Laffranque s'est faite l'écho de l'hispanisme français devenu attachant et profond depuis qu'il recueillit la souffrance de l'Espagne républicaine.

+

+ +

Revenons au personnage Rafael Alberti, poète infatigable, qui porte dans la carrure massive et la démarche de vieux pêcheur une allure de combattant ; poète dont le visage des photo-portraits révèle un tempérament de lutteur jamais démobilisé. Mais la réalité est plus variée : ce beau visage de vieillard affiche tantôt une expression rieuse - c'est la "gracia andaluza" - tantôt un regard critique sur ce qu'il voit. Il a le verbe simple et donne, toujours sans complaisance, l'impression du moment. Pendant son séjour au modeste hôtel Georges Ier de Toulouse, nous étions souvent étonnés par cette simplicité d'homme du peuple. Cela devint cocasse le jour de la remise du grade de Docteur Honoris Causa, lorsque la somptueuse "CX Pallas" du ministre Alain Savary vint se garer près de la pâle 4L qui voiturait Rafael Alberti depuis trois jours.

Arrêtons-nous quelques lignes sur cette cérémonie solennelle. Lundi 25 avril 1983, le président de l'Université de Toulouse-Le-Mirail, Georges Mailhos, remettait à Rafael Alberti le grade de Docteur Honoris Causa en présence de M. Alain Savary. Que dire d'un rituel universitaire classique ? Rien s'il n'en ressortit rien d'extraordinaire. Mais l'esprit pétillant de Robert Jammes nous consola des discours officiels. Son allocution débuta par une biographie envolée soulignant l'engagement du poète. Mais elle devint joute oratoire (*certamen*), puis discours burlesque "vexatoire" (*vejamen*)*- sur le mode des discours fustigeants de la Renaissance espagnole lorsqu'il lut une poésie autocritique de Rafael Alberti qui énumère ses propres défauts :

Es un poeta.
Es un buen poeta.
Es un gran poeta.
Es un grandísimo poeta.
Sin igual.
Genial.
Se puede decir que ya inmortal.
Aunque a mí me parece desigual.
Yo diría que ahora un carcamal.

El mejor del llamado grupo del 27.
Decir eso, señor, le compromete.
No es más que un simple sonsonete,
un metesaca, un saca y mete,
un pirotécnico, un cohete.

Es un poeta que está bien.
Yo diría que no tan bien
en la generación Lorca-Guillén.
Si me lo dice usted, amén.

Pues yo, señor, le considero
un poeta de cuerpo entero,
que se las echa de torero,
el más juncal y volandero.
Aunque de tanto en tanto, un mal coplero.

Es un buen son, un buen tin-tin.
Es un columpio, un balancín,
un volapié, un bailarín.

Fue el más perfecto gongorino.
El mejor de todos sus trinos.
Hoy a distancia un gran cretino.

Y luego se metió en política.
Que era como prendarse de una tía sifilítica.
Ahí comienza a volverse su musa paralítica.

Un despistado soberano,
que dejó pronto de ser republicano.
Y que de popular, de vanguardista,
de ocasionístico surrealista,
acabó, como tantos, también en comunista.

Un poetastro al fin comprometido.
Yo diría que hoy perfectamente-corrompido,
al oro ruso vendido.
Desde entonces cómo ha vivido !
Eso se da por archisabido.

Se sacó el Premio Lenin de la Paz.
Los millones para amasar.
¡ Qué me va usted a contar !

Aquí le cojo,
es un rojo,
es un poeta completamente rojo.
Es decir, desde entonces, un molestísimo piojo.

Un cuentero.
Como comprometido, un fácil coplero.
Más bien diría yo un buen aleluyero.

¿ Qué me dice usted de su pintura ?
Que tiene mucha rima : impostura, ignorancia segura,
pura y huera escritura,
mala literatura.
Y si no fuera el poeta que es : una basura.

Es un gran poeta, por favor. Diputado.
Eso en España nunca jamás se ha dado.

Es un pobre palafustán.
Con algo de comerciante catalán.
Ya que en Castilla las cosas literarias tan bien no le van
y allí siempre le han ido y sabe que le irán.

Tanto ruido de nueces en su honor.
Que si es un poeta y a la vez un pintor.
Yo diría que en esto, siempre un imitador.

Puez yo señor más bien diría
que más que hacer pintura hace caligrafía.

Y aquí está mi palabra, el cántico empeñado
de un poeta que sabe todo lo que ha ganado
saliendo por las Cortes de Cádiz Diputado.

Cette façon humoristique de critiquer le candidat Alberti - selon la tradition universitaire espagnole de la Renaissance - en citant le poète lui-même, pour se mettre à l'abri des reproches d'universitaires respectueux des usages de France, était un clin d'oeil au poète espagnol et au public averti. Mais aussi, cette note d'humour sortit le ministre de ses soucis de grèves étudiantes et le rendit souriant et attentif à la réponse émue du poète.

+

+ +

La bonne humeur dans laquelle l'auditoire quitta la grande salle de la cérémonie de remise du diplôme ne cessa de régner en suite. Et, descendant dans le patio du Centre Culturel, nous visitâmes une exposition photographique très complète sur l'oeuvre de Rafael Alberti.

Le lendemain, le colloque s'achevait et le poète était reçu par le maire de la ville, Dominique Baudis, qui improvisa une courte allocution en espagnol - autre geste touchant pour Rafael Alberti.

En repartant, ce dernier pouvait se sentir comblé par l'accueil chaleureux que lui avait témoigné les Toulousains. L'homme, le militant, le poète avait reçu un bel hommage, l'hommage de ceux qui se souviennent du poète qui incarne toujours la résistance à l'envahisseur et à la barbarie fasciste.

Pour nous, Français, Rafael Alberti affirme la présence d'une poésie, inspiration et contemplation du monde, complainte alerte, qui est fruit du mûrissement intérieur de la considération à la fois dégagée et incorruptible sur la vie et les événements politiques.

Bertrand FAUQUENOT

* vejamen : discours burlesque prononcé par le président du jury de thèse recevant un candidat au doctorat ; dans ce discours, le professeur soulignait les défauts physiques et intellectuels de l'étudiant.

ETYMOLOGIE ET PSYCHANALYSE

Recherches sur le mot "affect" ("afecto"), notamment en français et en espagnol.

PROBLEMATIQUE

Recherche de l'origine, de la filiation, de l'ascendance d'un mot, l'étymologie - étymologiquement parlant - est elle-même recherche du vrai (du grec etumos : vrai) ; sa démarche s'apparente donc à celle de la psychanalyse s'appliquant à la découverte, obstinée et toujours différée, du sens véritable, du sens ultime, de l'etumon ou étymon des mouvements de l'inconscient et des états psychiques.

C'est cette analogie étroite entre ces deux disciplines - l'étymologie, la psychanalyse - qui a conduit à entreprendre cette enquête à travers le langage. S'il est vrai, en effet, que "l'inconscient est structuré comme un langage", il est vraisemblable que les mots du langage, dans leur noyau le plus irréductible, sont un reflet ou un écho de l'inconscient. Dans leur histoire ou leurs avatars sémantiques ils sont, sans doute, en résonance avec des états psychiques (émotions, plaisir, douleur, représentations, inhibitions par exemple) qui permettent peut-être d'induire un sens premier, inaccessible à la raison, mais que l'intuition peut saisir.

La question que se pose André GREEN à propos de l'affect en tant que catégorie comprenant "une foule d'états appartenant à la gamme plaisir-déplaisir" (Le discours vivant, p. 12), ne peut-on la poser à propos de l'affect en tant que mot traduisant l'expérience à travers le discours : "Peut-on parler de l'affect ? - se demande André GREEN-. Ce qu'on en dit ne concerne-t-il pas la périphérie du phénomène, les ondes de propagation les plus éloignées de son centre, qui nous demeure inconnu ?" (ibid. p. 14).

Interrogeons le mot et tâchons de trouver à quel centre il renvoie dans quelques langues indo-européennes.

DEFINITION

Rappelons d'abord, pour mieux cerner l'objet de cette enquête, la définition de l'affect selon LAPLANCHE et PONTALIS :

"AFFECT : Terme repris en psychanalyse de la terminologie psychologique allemande et connotant tout état affectif, pénible ou agréable, vague ou qualifié, qu'il se présente sous la forme d'une décharge massive ou comme tonalité générale. Selon Freud, toute pulsion s'exprime dans les deux registres de l'affect et de la représentation. L'affect est l'expression qualitative de la quantité d'énergie pulsionnelle et de ses variations" (Vocabulaire de la psychanalyse, p. 12).

De cette définition, on retiendra surtout, pour l'instant, deux notions :

- 1) la diversité et l'indétermination des états affectifs contenus dans l'affect ;
- 2) la distinction catégorique essentielle entre l'affect et la représentation.

Ce sont aussi ces deux aspects principaux de l'affect que souligne Pierre FEDIDA (Dictionnaire de la psychanalyse, pp. 23-24) : "AFFECT : expression qualitative vécue d'une pulsion (l'agréable et le désagréable, la sensation pénible, l'émotion, le sentiment, etc.) Par ce terme général, de résonance psychologique, la psychanalyse distingue ce qui relève des transformations énergétiques et des mises en forme de l'énergie pulsionnelle à un niveau conscient ou préconscient, et ce qui concerne plus particulièrement la représentation."

Dans les langues romanes et les langues germaniques que nous avons examinées le mot "affect" a la même origine latine ; nous l'examinerons d'abord.